

**MARDI DE LA XXI<sup>ÈME</sup> SEMAINE DU TO (2)**  
**MÉMOIRE DE SAINT AUGUSTIN, ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE**

**LECTURES**

2 Th 2, 1-3a.14-17

Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer. Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Dieu vous a appelés par notre proclamation de l'Évangile, pour que vous entriez en possession de la gloire de notre Seigneur Jésus Christ. Ainsi donc, frères, tenez bon, et gardez ferme les traditions que nous vous avons enseignées, soit de vive voix, soit par lettre. Que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien.

Psaume 95 (96), 10, 11-12a, 12b-13ab, 13bcd

*R/ Il vient, le Seigneur, il vient pour juger la terre.*

- Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »

Le monde, inébranlable, tient bon. Il gouverne les peuples avec droiture.

- Joie au ciel ! Exulte la terre !

Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête.

- Les arbres des forêts dansent de joie

devant la face du Seigneur, car il vient, car il vient pour juger la terre.

- Le Seigneur vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité !

Mt 23, 23-26

En ce temps-là, Jésus disait : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous payez la dîme sur la menthe, le fenouil et le cumin, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer sans négliger le reste. Guides aveugles ! Vous filtrez le moucheron, et vous avalez le chameau ! Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous purifiez l'extérieur de la coupe et de l'assiette, mais l'intérieur est rempli de cupidité et d'intempérance ! Pharisien aveugle, purifie d'abord l'intérieur de la coupe, afin que l'extérieur aussi devienne pur. »

+

*Église de la Maison-Mère des Franciscaines de la Miséricorde,  
Luxembourg, mardi 28 août 2018  
(< homélie du 23/08/2016)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Tenez bon, et gardez ferme les traditions que nous vous avons enseignées. » Dans la première lecture, saint Paul veut faire prendre conscience aux chrétiens de Thessalonique du grand trésor qui leur a été donné, dans la foi. Un trésor indéfectible, inaltérable, qui ancre le cœur des croyants dans une certitude et une paix que nul ne peut troubler. Ce dépôt de la foi est complet, avec la prédication des Apôtres, mais cette complétude ne signifie pas que l'Esprit de Dieu ne parle plus, ou qu'Il n'insuffle plus ni nouveauté ni variété dans l'Église. Au contraire, ce trésor est si riche qu'il y a mille manières de se l'approprier, de l'assimiler. La multiplicité des théologiens et des docteurs qui illustrent l'histoire de notre Église sont autant de signes de cette variété infinie.

Dans le trésor de notre doctrine, il y a certains aspects de la foi qui peuvent plus ou moins nous intéresser, ou nous motiver spécialement. Dans l'évangile de ce matin, Jésus nous met cependant en garde contre des déviations possibles à ce sujet. « Vous payez la dîme, mais vous avez négligé ce qui est le plus important dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité. Voilà ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger le reste. » Ce reproche fait aux scribes et aux pharisiens peut également nous concerner, quand notre religion personnelle se met à glisser, et oublie certains aspects primordiaux de la Révélation. Dans notre faiblesse, il nous est par exemple possible de prier avec ferveur, tout en négligeant la charité et la miséricorde à l'égard du prochain – mais il nous est tout autant possible d'exercer la charité fraternelle avec empressement, en négligeant cette charité prioritaire que nous devons à Dieu, dans le culte et la prière. Le juste équilibre est délicat. Pour le trouver, nous pouvons demander l'aide de saint Augustin, « docteur de la charité ».

Puisse-t-il également nous aider à lutter contre l'hypocrisie, cet autre mal que Jésus dénonce et que nous connaissons bien. Voilà un travers bien humain... Car aucun de nous ne correspond parfaitement, en son for intérieur, à la beauté des principes qu'il professe. Ce décalage peut masquer un grand péché d'orgueil – ou devenir une intarissable source d'humilité, c'est selon. Car nous pouvons demander au Seigneur cette grâce de ne jamais nous complaire dans ce décalage, et de souffrir intérieurement et réellement de cette incohérence, pour nous provoquer à la conversion. Par l'humble aveu de notre faiblesse, le brasier du désir de Dieu peut s'aviver au fond de notre cœur, et nous trouvons le chemin vers le Cœur de Jésus, Celui qui seul a toujours été parfaite vérité, parfaite cohérence. Tel est le chemin qu'a parcouru Augustin, de la confession de sa misère à l'action de grâce envers la bonté divine ; telle est la voie de la sainteté qu'il nous est toujours possible de suivre, dans notre faiblesse.

Que cette Eucharistie renouvelle et purifie en nous la charité, tournée vers le Seigneur et vers notre prochain. En communiant à la vie du Christ, goûtons les délices du trésor de la foi qui nous est donné, et que Son Esprit renforce notre espérance de la joie du Ciel, la joie de la pleine communion avec la vie divine, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +